

Bilan scientifique du PFR 10/04 INFOTRANSFRONT

Vincent Goulet

Le colloque initial a permis de réaliser une première approche de l'état de la recherche sur la question de la circulation des informations médiatiques dans les espaces frontaliers. Il a eu le grand intérêt d'aider les chercheurs de construire rigoureusement l'objet et les terrains enquêtés en évitant notamment l'écueil de la reconstruction politique d'une image idéale de la « Grande Région ». En effet, les institutions actives dans le camp du transfrontalier produisent et font volontiers circuler une représentation homogénéisée du territoire jusqu'à lui prêter une identité commune qui ne se retrouve ni dans l'histoire ni dans l'expérience de la population concernée. Les caractéristiques essentielles de la Grande Région ont été identifiées : importance du nombre de travailleurs frontaliers, centralité croissante du Grand-Duché du Luxembourg, fracture linguistique entre mondes germanique et roman, complexité et enchevêtrement du réseau d'instances transfrontalières. Le contexte des recherches et réflexions a ainsi été mis en place, sans cesse précisé au fur et à mesure des ateliers et rencontres.

Un deuxième temps a été plus particulièrement consacré à la recherche d'outils conceptuels et méthodologiques pour permettre l'enquête de terrain : nous avons ainsi particulièrement discuté le concept de champ médiatique, la question du comparatisme et de ses conditions, celle des « barrières » linguistiques et culturelles.

À partir des contributions de Julian Duval (CNRS/CRESS) et Michael Meyen (Ludwig-Maximilians-Universität München) qui tous les deux ont fait travailler le concept de champ journalistique respectivement en France et en Allemagne, nous avons cherché à l'adapter au contexte d'un espace de coopération transfrontalier. Le concept de Pierre Bourdieu permet de saisir, en creux, le caractère relativement fragmenté de l'espace médiatique de la Grande Région : forte compartimentation des titres et des médias, répartition des publics selon la langue, diversité des centres d'intérêts, prégnance des logiques nationales dans les carrières des journalistes et la production des messages médiatiques (Vincent Goulet et Bénédicte Toullec, Université de Lorraine).

D'autres séances ont permis de penser aux conditions d'une comparaison raisonnée entre la France et l'Allemagne, avec une réflexion globale sur la différence des systèmes de références institutionnels français et allemands tout comme l'analyse des intérêts spécifiques de ceux qui opèrent des transferts entre ces deux espaces culturels (Martin Baloge, CESSP-Paris 1) mais aussi des études précises comparatives comme celle proposées par Valérie Robert (CEREG-Paris 3) à propos du traitement médiatiques des « scandales politiques ».

Cette approche comparative a permis de mieux penser les différences et les obstacles qui viennent limiter la circulation transfrontalière des biens informationnels. La perspective s'est déplacée vers les producteurs d'information (sources primaires ou journalistes) et nous avons pu constater combien les pratiques culturelles pouvaient différer et limiter la diffusion des informations dans la Grande Région, malgré les discours volontaristes et unificateurs qui s'y font entendre. Ainsi les syndicats salariés rassemblés au sein de l'Interregionale Gewerkschaftsrat (IGR) SaarLorLux-Trier/Westpfalz peinent à communiquer au niveau grand régional à cause de leurs différences dans la façon de s'organiser, de mettre en discours les enjeux salariaux, par manque de relais institutionnels mais

aussi parce que les investissements des dirigeants syndicaux sont focalisés sur les enjeux nationaux (Julia Frisch - université de la Sarre). On retrouve ces mêmes limites au niveau des conférences de presse (Christophe Vatter, Université de la Sarre) ou de l'organisation de la défunte association interrégionale des journalistes (Bénédicte Toullec, Université de Lorraine).

Les contributions les plus abouties du colloque et des ateliers ont été rassemblées dans un ouvrage collectif intitulé *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe - Mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa*, qui sortira en décembre 2013 aux Presses Universitaires de la Sarre. Le livre est divisé en trois grandes parties : Espaces transfrontaliers, champs journalistiques et barrières ; Circulations transfrontalières des informations médiatiques : études de cas dans la « Grande Région » ; Circulation des concepts et comparaisons entre médias français et allemands.

L'ensemble des travaux et les deux journées d'études finales du PFR ont montré que contrairement aux discours répandus sur la coopération et l'intégration, on pouvait constater dans la Grande Région une persistance et une recomposition des frontières, qu'elles soient médiatique et sociales. Les échanges quotidiens par-delà les frontières étatiques de la Grande Région (travailleurs, biens de consommation, événements culturels), l'interdépendance économique des territoires, les « migrations » résidentielles, bref, les nombreux liens concrètement noués dans le « noyau fonctionnel » de la Grande Région ne suffisent pas à provoquer une intense circulation transfrontalière des informations ni encore moins à susciter une identité « grand'régionale ». Au lieu d'une « intégration » de ce territoire, on observe plutôt un phénomène de recomposition permanente voire de multiplication des frontières. On a pu ainsi constater des « frontières numériques » (Corinne Martin, Université de Lorraine et Thilo Von Pape, Université de Hoenheim), encore calées sur les aires nationales et linguistiques, des frontières entre les marchés publicitaires qui gênent le développement d'un marché publicitaire interrégional (Christian Lamour, CEPS-Luxembourg et Université de Lorraine), des frontières affectives entre la vie professionnelles et la vie « privée » (domestique, familiale), associés à des frontières sensibles (Corinne Martin et Christian Wille, Université du Luxembourg), des frontières sociales entre indigènes et allogènes, comme le groupe des frontaliers qui s'oppose au groupe des nationaux (Philippe Hamman, Université de Strasbourg). Enfin, la prise en compte des matérialités, comme la distance géographique et physique (surtout comptabilisée en temps et coût de transport), permet de rendre aussi compte des pratiques quotidiennes et de compléter l'approche en termes de barrières culturelle : l'éloignement (objectif) (faible desserte des transports publics, embouteillages chronophages aux heures de pointe) vient renforcer la distance (subjective) que peuvent ressentir les individus vis-à-vis de leurs voisins habitant de l'autre côté des frontières étatiques.

Quelques indicateurs pourtant laissent entrevoir une intensification des flux médiatiques transfrontaliers : le poids important et croissant des « navetteurs » dans les économies régionales, la métropolisation de la Grande Région autour de deux pôles urbains (Luxembourg et Sarrebruck), l'émergence de nouveaux acteurs médiatiques (Le quotidien gratuit *l'Essentiel*, le groupe de presse et communication Maison Moderne, des plates-formes parapubliques d'informations culturelles sur le web comme plurio.net et grrrrr.eu) qui structurent progressivement, et pour la partie de la population la plus internationalisée, un espace médiatique transfrontalier sur le modèle du réseau et non plus de la continuité géographique.